



Portrait de Sarah Nicolet

Grain de moutarde ! (Mt 13,31-32)

Des sciences politiques au pastorat – éveil d’une vocation

Fille d’un pasteur et d’une conseillère de paroisse, Sarah Nicolet découvre la foi et l’engagement en Église dans son milieu familial. Toutefois, à la fin du gymnase, lorsqu’elle choisit ses études, la théologie n’entre pas en ligne de compte. Itinéraire d’une vocation en trois étapes.

Comprendre le monde

L’intérêt de Sarah Nicolet pour la chose politique, son besoin de comprendre comment le monde fonctionne la mènent donc à s’inscrire à l’Institut de hautes études en relations internationales de l’Université de Genève. Licence acquise, son oncle, professeur, l’incite à partir aux États-Unis suivre un cycle de préparation au doctorat. Le cursus, très exigeant, implique un travail de tous les instants et l’ambiance extrêmement compétitive qui règne sur le campus de l’Université du Michigan lui fait douter d’elle-même. Ce sera l’occasion de découvrir une facette de la mentalité nord-américaine : ses camarades n’admettent qu’une année plus tard, alors qu’ils commencent à mieux se connaître, qu’ils connaissent les mêmes difficultés. Une année plus tôt, personne n’avait voulu l’avouer, il fallait maintenir à tout prix l’illusion de la réussite. Tous sont pourtant soulagés de renoncer enfin à cultiver la façade. Authenticité des rapports humains oblige !

De retour en Suisse, elle entame la rédaction de sa thèse sur les comportements de vote en Europe, tout en travaillant comme collaboratrice scientifique à l’IDEAP (Institut de hautes études en administration publique) de Lausanne. Une carrière académique s’ouvre à elle : maître assistante, chargée de cours en politique comparée. À côté de sa vie professionnelle, elle s’engage bénévolement en Église : ventes paroissiales, ciné-club, après-culte ...

Se sentir utile

En 2009, la jeune politologue se trouve à la croisée des chemins : il faudrait tout investir dans sa carrière académique mais la perspective d’une activité purement intellectuelle ne la satisfait pas pleinement. Elle garde la nostalgie de son engagement paroissial et ressent le besoin profond d’une activité qui soit en prise avec la réalité des gens. Elle doit se sentir utile.

L'évidence s'impose : Sarah sera pasteure ! Elle entame donc des études de théologie avec un objectif clair : le pastorat. Si ses premières études ont découlé en quelque sorte d'un enchaînement logique – école secondaire, gymnase, université – les deuxièmes, qu'elle poursuit tout en gagnant sa vie, sont le fruit d'une décision consciente.

Sarah Nicolet étudie avec plaisir et reconnaissance, pour se former à son futur « métier ». La théologie, dont la dimension existentielle, beaucoup plus immédiate, lui offre une autre clé de lecture du monde et des êtres humains.

Sarah Nicolet a grandi dans la foi, elle n'a pas vécu de conversion, avec un avant et un après. La foi, sa foi, est inséparable du doute, d'une recherche permanente. La déconstruction des textes bibliques à laquelle les étudiants en théologie se livrent durant leurs études l'a fascinée : il faut comprendre pour pouvoir annoncer. La pasteure n'a pas pour mission de convaincre ou d'imposer mais de proposer, de transmettre et d'accompagner. L'authenticité de la personne qui prêche en chaire est essentielle.

En 2016, Sarah Nicolet est consacrée pasteure. Elle travaille depuis comme pasteure généraliste dans une paroisse du Jura. Des regrets de n'avoir pas choisi tout de suite cette voie ? Non, son parcours de vie lui permet une approche plus humble. Humilité et profondeur du ministère !



Annoncer le Christ

Pour Sarah Nicolet, la paroisse n'est pas le lieu d'un engagement politique, même si l'Évangile a clairement une dimension subversive : critique des institutions et du pouvoir, renversement des valeurs de la société – plaidoyer de Jésus pour les faibles, les pauvres d'esprit, les exclus. Son rôle de pasteure est d'annoncer le Christ, pas de faire passer un message partisan. Le choix de la théologie implique donc un renoncement à la politique.

Un renoncement sans regret : pour elle, la prédication de l'Évangile est plus forte que n'importe quelle consigne de vote. Si elle aborde en chaire un thème en lien avec l'actualité au sens politique du terme, celles et ceux qui l'écoutent garderont toute liberté de faire le lien ou non et d'en tirer des conclusions.

Anne Durrer